



LE PREMIER MYTHOGRAPHE DU VATICAN ET FULGENCE LE MYTHOGRAPHE

ÉTIENNE WOLFF

UNIVERSITÉ PARIS – NANTERRE

Résumé

Le compilateur du *Premier Mythographe du Vatican* s'inspire abondamment de Fulgence le Mythographe, dont il reprend des passages entiers, souvent en les mêlant à d'autres sources. Mais il élague et simplifie le texte de Fulgence, en supprimant notamment les mots rares et le grec, et en limitant les développements allégoriques. Contrairement à Fulgence, c'est la légende elle-même qui l'intéresse, non son interprétation.

Abstract

The compiler of the First Vatican Mythographer draws plenty of Fulgence the Mythographer and reproduces whole passages of him, often mixing them with other sources. But he prunes and simplifies the text of Fulgence, removing in particular the rare words and the Greek, and limiting the allegorical developments. Unlike Fulgence, it is the legend itself that interests him, not his interpretation.

Le *Premier Mythographe du Vatican* est un recueil mythographique découvert par Angelo Mai et publié en 1831. Il porte ce nom parce que Mai en avait trouvé le texte dans un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican (*Vaticanus Latinus Reginensis* 1401, seul manuscrit conservé de l'œuvre). C'est un nom trompeur, puisque le texte a vraisemblablement une origine allemande. Le *Premier Mythographe du Vatican* a été composé entre 875 et 1075. L'ordre général des *fabulae* n'obéit à aucun critère systématique et la division en trois livres ne remonte pas nécessairement à la composition¹. L'œuvre est une compilation et s'apparente au centon, ce qui implique que l'auteur avait ses modèles sous les yeux (il ne peut procéder seulement de mémoire). Le travail du compilateur a consisté à combiner et à fondre les différentes sources dont il disposait et qu'il ne nomme jamais². Ces sources sont pour l'essentiel Servius, Lactance Placide et les scolies à l'*Achilléide*, les *Narrationes fabularum Ovidianarum*, l'*Astronomie* d'Hygin, les *Mythologies* de Fulgence, les *Étymologies* d'Isidore de Séville, Remi d'Auxerre. Pour chacune des *fabulae*, soit le compilateur n'a utilisé qu'une seule source, soit il a juxtaposé ou mêlé des passages tirés de plusieurs sources, en effectuant ce travail de couture ou de fusion plus ou moins adroitement. Fulgence est source unique pour 5 *fabulae* seulement³ : I, 91 (Alceste) ; II, 98 (Myrrha et Adonis) ; III, 28 (Bérécynthe et Attis) ; III, 29 (Psyché et Cupidon) ; III, 30 (Perdiccas). Dans les autres cas, le compilateur concilie les informations données par Fulgence avec celles de ses autres sources.

Voici d'abord la liste des *fabulae* où le *Premier Mythographe* s'inspire de Fulgence, avec la référence dans l'édition des *Mythologies* de R. Helm⁴ :

I, 16 § 1-2 (p. 9 Zorzetti-Berlioz) =	II, 5 (43-44 Helm)
I, 77 (p. 49 ZB) =	II, 13 (54, 7-9 H)
I, 87 § 4 (p. 54 ZB) =	II, 10 (50, 8-9 H)
I, 89 § 3-5 (p. 55 ZB) =	III, 9 (73, 18-74, 2 H)
I, 91 (p. 56 ZB) =	I, 22 (34, 4-17 H)
II, 1 § 1 et 4 (p. 60 ZB) =	I, 2 (17, 10-12 H) et II, 1 (39, 18-20 H)
II, 4 § 5 (p. 61 ZB) =	I, 3 (18, 15-19 H)

¹ ZORZETTI – BERLIOZ 1995, p. XXXVII. L'introduction et les notes de cette édition nous ont beaucoup aidé dans notre travail.

² En II, 23, 6, le *quidam* renvoie à Fulgence, mais il n'est pas désigné par son nom.

³ ZORZETTI – BERLIOZ 1995, p. XXXIII, n. 113.

⁴ HELM 1898. On utilisera comme traduction française WOLFF – DAIN 2013.

II, 6 § 2-3 (p. 62 ZB) =	I, 4 (19, 14-19 H)
II, 7 § 1-2 et 3 (p. 62 ZB) =	I, 5 (20, 2-5 H) et I, 6 (20, 9-11 H)
II, 8 § 1-2 (p. 63 ZB) =	I, 7 (20, 20-21, 3 H)
II, 9 § 1 et 4 (p. 63 ZB) =	I, 8 (21, 7 et 21, 9-10 H)
II, 10 § 1 et 3 (p. 63 ZB) =	I, 9 (21, 15 et 21, 20-22, 2 H)
II, 11 § 1-3 (p. 63 ZB) =	I, 10 (22, 9-11 H)
II, 12 § 1-2 et 6-7 (p. 64 ZB) =	I, 12 (23, 4-10 et 23, 15-22 H)
II, 13 § 2 (p. 65 ZB) =	I, 15 (26, 2-27, 3 H)
II, 14 § 1 (p. 65 ZB) =	I, 13 (24, 2-9 H)
II, 15 § 1 et 3-4 (p. 66 ZB) =	I, 14 (24, 11, 12-13 et 24, 18-19 H)
II, 16 § 1 (p. 67 ZB) =	I, 16 (27, 13-14 H)
II, 18 § 1-5 et 11-12 (p. 68-69 ZB) =	II, 12 (52, 17-53, 1 et 53, 17-22 H)
II, 23 § 1-3 et 6 (p. 71 ZB) =	III, 9 (73, 11-17 et 73, 17-18 H)
II, 28 (p. 74 ZB) =	I, 21 (32-33 H) et III, 1 (59 H)
II, 98 (p. 107 ZB) =	III, 8 (72, 11-15 et 73, 1-5 H)
III, 27 § 2-4 (p. 125 ZB) =	II, 16 (58, 5-14 H)
III, 28 § 1-2, 3 et 4 (p. 126 ZB) =	III, 5 (64, 10-16 et 65, 10-12 et 66, 9-11 H)
III, 29 (p. 126-127 ZB) =	III, 6 (66, 19-68, 15 H)
III, 30 (p. 127 ZB) =	III, 2 (61, 21-62, 10 H)

Ce tableau permet de voir que le compilateur du *Premier Mythographe* a parfois suivi l'ordre des fables de Fulgence : vraisemblablement même, c'est l'ordre adopté par Fulgence qui a dans ce cas déterminé le sien. Cependant le plus intéressant est la manière dont il utilise sa source. Les situations sont très diverses. Parfois, rarement on l'a vu, Fulgence est la source unique d'une *fabula*. Plus souvent, le compilateur fait se succéder plusieurs sources dans une *fabula*, ou les entrecroise. Il arrive enfin qu'il s'inspire lointainement de Fulgence, conjointement à d'autres sources, par exemple en I, 77 (Apis) et II, 28 (Les trois Gorgones et Persée).

La reprise de Fulgence peut se révéler à quelques éléments significatifs : en II, 12, 6-7, le compilateur emprunte notamment à Fulgence I, 12 le nom des quatre chevaux du Soleil ; en II, 13, il fournit pour chacune des Muses l'explication de leur nom que donne Fulgence I, 15, mais il supprime toutes les citations grecques. Globalement, le compilateur élague, que Fulgence soit sa seule source ou non.

Quand Fulgence est sa seule source, le compilateur ne reprend que certains passages du texte. En I, 91 par exemple, sur Alceste, Fulgence I, 22 est la seule source. Le compilateur omet le début du chapitre de Fulgence et en résume la fin, où il supprime notamment les étymologies d'Admète⁵ et Alceste et la citation

⁵ Cependant en faisant d'Admète une figure de la raison (*Admetum posuerunt in modum mentis*), ce qui implique un rapprochement avec le grec μῆτις ou plutôt avec le latin *mens*, il s'écarte de Fulgence qui expliquait ce nom par *ad + metus*.

d'Homère. Les suppressions peuvent donc concerner le début, la fin, et des phrases intermédiaires. Et que Fulgence soit la seule source ou qu'il ait plusieurs sources, le compilateur élimine en particulier les citations et références : par exemple en II, 4, 5 le renvoi à Héraclite de Fulgence I, 3 ; en II, 14 la citation de Pétrone et les renvois à Anaximandre et Pindare de Fulgence I, 13 ; en II, 98 les citations de Pétrone et d'un certain Sutrius de Fulgence III, 8 ; en III, 27 la citation de Mnaséas de Fulgence II, 16 ; en III, 28 les citations grecques de Fulgence III, 5 ; en III, 30 les deux citations de Virgile et Fenestella de Fulgence III, 2.

Le compilateur a notamment tendance à ne pas reprendre le grec. Mais il y a des exceptions : en II, 6, 3, il garde l'étymologie grecque d'Amphitrite que donnait Fulgence I, 4 ; en II, 7, 1, l'étymologie grecque de Pluton que donnait Fulgence I, 5 ; en II, 98, 4, l'étymologie grecque d'Adonis que donnait Fulgence III, 8.

Quand il donnait une étymologie, Fulgence ramenait le mot par un *quasi* à sa forme originelle grecque supposée, puis traduisait : ainsi en I, 7, il écrivait : *Tisiphone autem quasi tuton phone, id est istarum uox, Megea autem quasi megale eris, id est magna contentio* (« Tisiphoné c'est en quelque sorte *tuton phone*, c'est-à-dire leur voix ; et Mégère, c'est en quelque sorte *megale eris*, c'est-à-dire le grand conflit »). Le compilateur du *Premier Mythographe* dans ce cas abrège : ainsi en II, 8, 2 il écrit simplement *Tisiphone, id est istarum uox, Megaera quasi magna contentio*. Il en va de même en II, 10, 3, à comparer avec Fulgence I, 9, ou en II, 13, à comparer avec Fulgence I, 15. La seule exception est en III, 28, 3, *Cibele dicitur quasi cidos bebeon⁶, id est gloriae firmitas*, où il reprend exactement Fulgence III, 5.

Le compilateur a tendance à supprimer aussi les phrases de transition de Fulgence du type *Quid sibi haec fabula mystice sentiat, exquiramus* (« Examinons quel est le sens symbolique de cette fable ») de II, 12 (où le compilateur en II, 18, 5 ne garde que le *mystice*), ou du type *Quid ergo sibi in his Graecia sentiri uoluerit, edicamus* (« Expliquons donc ce qu'a voulu signifier par là la Grèce ») de Fulgence III, 5 (totalement supprimé en III, 28). Cela ne signifie pas qu'il laisse toujours de côté l'interprétation allégorique. En gros on a deux modalités de traitement de l'interprétation allégorique : le compilateur la reprend en la modifiant éventuellement (quand il mêle plusieurs sources) et en la réduisant, au risque d'être peu clair (ainsi en II, 8, 9 et 10, respectivement sur les Furies, les Destinées et les Harpyes, où l'explication étymologique n'est pas suivie de la phrase de conclusion explicative que donnait Fulgence I, 7, 8 et 9) ; il l'omet complètement (I, 16, sur Tirésias, à comparer avec Fulgence II, 5). Les cas les plus significatifs sont évidemment ceux où Fulgence est source unique : en III, 29, sur Psyché et Cupidon, le compilateur omet complètement le développement allégorique de Fulgence III, 6 ; en I, 91, sur Alceste (cf. Fulgence I, 22), II, 98, sur

⁶ Grec κῦδος βέβαιον.

Myrrha et Adonis (cf. Fulgence III, 8), III, 28, sur Bérécynthe et Attis (cf. Fulgence III, 5) et III, 30, sur Perdiccas (cf. Fulgence III, 2), il le réduit dans des proportions variables (par exemple en I, 91 c'est une ligne contre plus de dix lignes chez Fulgence).

Les ajouts au texte de Fulgence en revanche sont rares. Parfois cependant le compilateur ajoute une glose explicative. Ainsi en II, 8, 1, au *Furias* de Fulgence I, 7 il ajoute *dictas Eumenidas* ; en II, 12, 1, au *Apollinem* de Fulgence I, 12 il ajoute *filium Iouis, fratrem Dianae* ; en III, 27, 1, il ajoute au texte de Fulgence II, 16 la glose *seu Dianam* pour la Lune.

Quand le compilateur mêle plusieurs sources, le résultat peut aboutir à une divergence avec Fulgence. Par exemple en I, 87 (sur Liber, Silène, le roi Midas et le fleuve Pactole), il mêle le récit des *Narrationes fabularum Ouidianarum* et celui de Fulgence, avec un souvenir précis de Fulgence II, 10. Cependant chez Fulgence le dieu auquel s'adresse Midas n'est pas Liber, mais Apollon. C'est à peu près la même chose en I, 89 (sur Pan), où il y a une reprise précise de Fulgence III, 9 ; mais chez Fulgence c'est Pan et non Marsyas qui rivalise avec Apollon, et le juge est Midas et non le mont Tmolos.

Le compilateur du *Premier Mythographe* peut s'écarter de Fulgence, soit parce qu'il disposait d'un texte différent de celui que nous avons, soit parce qu'il a mal compris sa source, soit peut-être par choix personnel. En II, 10, 1, la phrase *Arpyas etiam tres inferiis Virgilius deputat* de Fulgence I, 9 est devenue *Tres Harpyiae in inferiis uigiliis deputantur* (« Les trois Harpyes sont chargées de veiller dans les enfers »). En II, 13, 2, le *Clio... id est cogitatio quaerendae scientiae* de Fulgence I, 15 est devenu *Clio, id est cognitio quaerendae scientiae*. En II, 15, 4, là où Fulgence I, 14 écrivait *quia illi qui de somniorum interpretatione scripserunt, ut Antiphon, Filocorus et Artemon et Serapion Asalonites*, le compilateur écrit *sicut poetae describunt*, ce qui veut dire qu'il a mal interprété le texte. Enfin en III, 27, c'est Endymion qui tombe amoureux de la Lune, alors que chez Fulgence II, 16 c'est la Lune qui éprouve de l'amour pour Endymion.

Quand sa source était erronée, le compilateur reproduit l'erreur : ainsi en II, 18, 11 il appelle le dieu *Dionysius* au lieu de *Dionysus* comme Fulgence II, 12 ; en III, 29, 11, à propos d'Amour et Psyché, il écrit comme Fulgence III, 6 que c'est à la demande de Jupiter que Cupidon épouse Psyché, alors que chez Apulée c'est Cupidon qui demande à Jupiter d'épouser Psyché.

Face aux mots difficiles ou rares, le compilateur simplifie : ainsi en III, 30, 3, il garde le rare *cursilitas* (« course ») de Fulgence III, 2, en le graphiant *currilitas*, mais il transforme le *contiroletas*, création de Fulgence qui est un hybride de grec (θηρολέτης, « tueur de bêtes sauvages ») et de latin, en *contirones* ; en III, 27, il change l'étrange *uaporea* de Fulgence II, 16, qui est un adjectif neutre substantivé ou le pluriel d'un mot *uaporem* non attesté, en *uapores*.

Prenons un exemple et examinons de manière détaillée la *fabula* III, 29 sur Amour et Psyché, qui s'inspire de Fulgence III, 6. On a dès le début quelques modifications mineures : le *iuniozem uero tam magnificae esse figurae* de Fulgence devient *iuniozem uero, Psyche nomine, tam mirae extitisse elegantiae* (III, 6, 1). Le compilateur ajoute ainsi le nom de Psyché, qui n'est donné par Fulgence que beaucoup plus loin. Dans la phrase suivante il simplifie la formulation de Fulgence (*iuniozem*) *non quisquam amare ausus quam uenerari*, où le premier terme de la locution corrélatrice *magis quam* n'était pas exprimé, en *non quisquam amare ausus est, sed uenerari* (III, 29, 2). Continuant à recopier Fulgence, le compilateur supprime des groupes de mots ou des portions de phrase. Ainsi, dans le groupe *Contaminata ergo honoris maiestate Venus succensa* de Fulgence, il abrège en supprimant l'ablatif absolu, ce qui donne *Venus succensa* (III, 29, 3). Et peu après le *Poena enim in affectum conuersa est, et ut magnificus iaculator ipse se suo telo percussit* (« Le châtement, en effet, se changea en passion et, comme le noble archer, il se frappa lui-même de son propre trait ») est raccourci en *ipse se suo telo percussit* (III, 29, 3), sans doute parce que le compilateur n'a pas compris le *ut magnificus iaculator*, qui désigne Philoctète⁷. La tendance à l'abrègement est constante dans le texte du *Premier Mythographe*, il est inutile de donner un relevé exhaustif. Les suppressions et modifications touchent particulièrement les mots rares et les formulations imagées ou obscures. Par exemple le polyptote (*domus*) *pretiosa sine pretio* de Fulgence est simplifié en *domum... pretiosam* (III, 29, 5). Le *ignoto atque mansionario utebatur coniugio* de Fulgence (« elle s'unissait à un époux qui lui demeurerait inconnu et ne faisait que passer »), où l'adjectif *mansionarius* est un hapax⁸, est simplifié en *ignoto utebatur coniugio* (III, 29, 5)⁹. La phrase de Fulgence *Habuit ergo uocale seruitium, uentosum dominium, nocturnum commercium, ignotum coniugium*, remarquable notamment par l'emploi audacieux de l'abstrait pour le concret, est entièrement omise. Le *germanum lugubri uoce flagitabant uocabulum* de Fulgence (« elles criaient d'une voix endeuillée le nom de leur sœur »), où l'adjectif *germanum* équivaut à un génitif du nom, devient plus clairement *germanam lugubri uoce flagitabant* (III, 29, 7). Le *ardor maritalis obumbravit imperium* de Fulgence (« l'ardeur effaça les commandements du mari ») devient tout simplement *ardor euicit* (III, 29, 8). Le *Zephyri ergo flabrantis aerae anhelante uectura* de Fulgence (« par le moyen aérien du souffle qu'exhale

⁷ Voir WOLFF – DAIN 2013, p. 171, n. 57.

⁸ Le sens de « qui ne fait que passer » s'explique par un des sens de *mansio*, qui est « gîte d'étape, séjour pour la nuit », c'est-à-dire un endroit où l'on ne s'attarde pas. Mais évidemment le sens de l'adjectif créé par Fulgence est paradoxal par rapport à la racine du mot, le verbe *manere*. Ceci peut expliquer l'embarras du compilateur du *Premier Mythographe*.

⁹ En revanche dans la phrase suivante (III, 29, 6) le compilateur garde l'adverbe *inuise* (« sans être vu ») de Fulgence qui est un hapax : le sens il est vrai ne faisait pas difficulté.

Zéphyr »), où *flabrare* est un hapax, devient *Zephyri flantis aura uectitante* (III, 29, 8). Le *scintillantibus olei desputamento maritum succendit* de Fulgence (« elle brûle son mari d'un crachin d'huile d'olive brillante ») devient *scintillantibus olei ebullitione maritum succendit* (III, 29, 10) : le compilateur remplace l'hapax *desputamentum* par *ebullitio*, un mot très rare qu'il a pu lire chez saint Jérôme ou beaucoup plus vraisemblablement dans le même chapitre III, 6 de Fulgence, un peu plus bas.

En revanche, le compilateur garde (III, 29, 5) le *perfecto iamque coragio* de Fulgence où *choragium*, comme chez Apulée (*Métamorphoses* IV, 33, 4), source du passage, a le sens de « cérémonie ». Mais comme ce mot est rare, notamment en ce sens, il ajoute une glose, *id est uirginali funere*, d'après l'*Expositio sermonum antiquorum* 36 (121, 10-11 Helm) de Fulgence lui-même, où on lit : *Coragium dicitur uirginale funus*. Cependant ceci ne prouve pas que le compilateur ait connu l'*Expositio sermonum antiquorum*, car la glose est déjà insérée au-dessus de *coragio* dans le manuscrit *Gudianus* 331 du XI^e siècle¹⁰.

Il est clair que les interventions du compilateur visent à alléger le texte source et à en gommer les particularités ou les aspérités de langue et de style. Car la langue de Fulgence est souvent compliquée, son style recherché, abondant et fleuri. L'écriture du compilateur en revanche est beaucoup plus sèche. Par ailleurs, le compilateur laisse de côté la seconde partie du chapitre de Fulgence, où celui-ci, après avoir survolé les épreuves de Psyché, donnait l'interprétation allégorique du conte.

On voudrait enfin comparer pour certains passages le *Premier Mythographe* avec le *Deuxième Mythographe*, qui lui est postérieur (mais ne doit pas être placé au-delà de la fin du XI^e siècle) et le connaissait¹¹. Le *Deuxième Mythographe* est généralement jugé supérieur au *Premier Mythographe* pour le style et la composition¹². Il a tendance à développer le *Premier Mythographe*.

Dans le *Premier Mythographe* I, 16, 1-2, Tirésias voit des serpents s'accoupler, les frappe de son bâton et est transformé en femme ; huit ans plus tard, il les voit de nouveau s'accoupler, les frappe encore de son bâton et retrouve sa nature première. L'indication de huit ans vient d'Ovide, *Métamorphoses* 3, 326-327 : chez Fulgence II, 5 on a de manière imprécise *post temporis seriem*, et dans les *Narrationes fabularum Ouidianarum* III, 4 *proximo uere*. Le *Deuxième Mythographe* 106 revient au texte de Fulgence.

Dans le *Premier Mythographe* I, 87, c'est à Liber-Dionysos que Midas demande que tout ce qu'il toucherait soit changé en or ; chez Fulgence II, 10 c'était à Apollon. Le *Deuxième Mythographe* 140 revient à la version de Fulgence.

¹⁰ Voir ZORZETTI – BERLIOZ 1995, p. 149, n. 711.

¹¹ ZORZETTI – BERLIOZ 1995, p. XLIV ; DAIN 2001, p. 8.

¹² DAIN 2001, p. 18 et 28.

Dans le *Premier Mythographe* I, 89, c'est Pan qui défie Apollon à la flûte et le juge est le Tmolos ; chez Fulgence III, 9 c'était Marsyas et le juge Midas. Le *Deuxième Mythographe* reprend là encore la version de Fulgence.

On pourrait multiplier les exemples. Dans le *Premier Mythographe* II, 13, 2, le compilateur, expliquant le nom de Clio, écrit *Clio, id est cognitio quaerendae scientiae*, quand Fulgence I, 15 écrivait *cogitatio* ; le *Deuxième Mythographe* 34 a *cogitatio*. Dans le *Premier Mythographe* II, 15, 4, le compilateur, on l'a vu, n'a pas compris le passage de Fulgence I, 14 *quia illi qui de somniorum interpretatione scripserunt, ut Antiphon, Filocorus et Artemon et Serapion Asalonites* ; le *Deuxième Mythographe* 33 reprend le texte de Fulgence en omettant les noms de ces interprètes des songes. Dans le *Premier Mythographe* III, 30, à propos de Perdiccas, le compilateur, on en a parlé plus haut, change l'hapax *contiroletas* de Fulgence III, 2 en *contirones* : le *Deuxième Mythographe* 152 garde *contiroletas*.

Le *Deuxième Mythographe* marque donc souvent, par-delà le *Premier Mythographe*, un retour au texte de Fulgence. Cependant il ne mentionne jamais le nom de Fulgence, contrairement à l'auteur du *Troisième Mythographe*¹³.

Concluons. Le compilateur du *Premier Mythographe* élague et simplifie Fulgence. Il supprime les mots rares et précieux, car il vise un style neutre et informatif. Il élimine le grec, que vraisemblablement il ignore. Il limite les développements allégoriques. Ce qui intéressait Fulgence, ce n'était pas la légende, connue de tous (cf. I, 21 et III, 6), mais son interprétation. Au contraire le *Premier Mythographe* se focalise sur la légende elle-même, car son objectif est didactique. Enfin, il n'y a chez lui aucune volonté de christianisation.

BIBLIOGRAPHIE

DAIN Ph. 2001, *Mythographe du Vatican II*, Besançon.

— 2005, *Mythographe du Vatican III*, Besançon.

HELM R. 1898 (repr. Anast. 1970), *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*, Lipsiae.

WOLFF É. – DAIN Ph. 2013, *Fulgence, Mythologies*, Villeneuve d'Ascq.

ZORZETTI N. – BERLIOZ J. 1995, *Le Premier Mythographe du Vatican*, Paris.

¹³ DAIN 2005, p. 19.